

AMR DIAB

Premier représentant de la jeel music, courant musical né en Egypte dans les années 1970, Amr Diab s'impose avec 17 albums à son actif, comme le numéro un de la chanson égyptienne moderne.

Né le 11 octobre 1961 à Port-Saïd, Amr grandit au sein d'une famille de mélomanes, entraînée par un père, Abdul Basset, très ouvert à l'art. A l'âge de six ans, il l'emmène au Festival de Port-Saïd et l'introduit dans la radio locale où Amr interprète "Biladi Biladi" (Mon pays). Sa voix impressionne le gouverneur local qui lui offre une guitare pour le récompenser. Diab entre plus tard à la Faculté du Caire, section musique. Il en sort diplômé en 1986 et grave son premier album "Ya Tareeq" (O chemin) qui obtient un succès fulgurant. Il domine le paysage de la musique *jeel* depuis le début des années 1990 et s'impose au fil de ses dix-sept albums comme le numéro un de la chanson égyptienne moderne. Considéré comme la superstar du monde arabe, ses enregistrements se vendent par centaines de milliers et ses prestations rassemblent des foules immenses. Sollicité un peu partout dans le monde, il se produit notamment en Australie, au Canada, aux Etats-Unis et dans de nombreuses capitales arabes.

En 1990, Amr représente l'Egypte au 5ème Trophée sportif africain, et son spectacle, décliné en arabe, en anglais et en français, est retransmis par satellite. Un sujet sur le concert est tourné par la prestigieuse chaîne américaine CNN. Depuis, il accumule gloire, triomphes et distinctions (trois disques de platine à son actif).

Diab, le "sultan" de la jeel sera le premier artiste arabe à réaliser un clip. Il possède également un réel talent de comédien : en 1993, ses fans peuvent l'admirer, donnant la réplique à Omar Sharif, dans le long-métrage "Dhahk wa la'b" (Rire et jeu) de Tarek Al Telmasani, présenté en ouverture du festival du film égyptien. Son physique de jeune premier fait chavirer les coeurs des jeunes filles. Son charisme a déjà inspiré pas moins de trois biographies sur sa personne.

Le 31 mai 1997, lors d'un de ses trop rares passages à Paris, au Palais des Congrès, Amr Diab sème le feu avec, notamment, son irrésistible et très gipsy "Nour El Aïn" (Lumière de mes yeux), arrangé par Hamid El Sha'iri, l'égypto-libyen, véritable moteur du mouvement "dance" cairote, et d'autres titres très dansants comme « Amarain » ou « Aweedony ». La même année, il reçoit un Platinum Award lors de la cérémonie des Music World à Monte-Carlo. Une récompense justifiée pour une vedette aussi imposante qu'Amr dont la moindre prouesse vocale est abondamment commentée et illustrée sur toutes les télés arabes.

